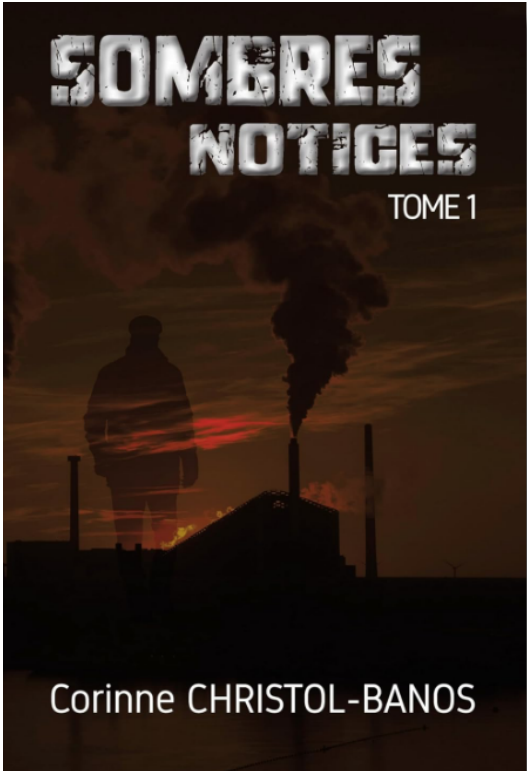


SOMBRES NOTICES

TOME 1

The book cover features a dark, atmospheric illustration. In the foreground, the silhouette of a person wearing a cap stands looking towards a factory. The factory has several smokestacks, with one prominently emitting a thick plume of dark smoke that rises into the sky. The sky is a mix of dark brown and black, with a horizontal band of bright orange and red light, suggesting a sunset or a fire. The overall mood is somber and industrial.

Corinne CHRISTOL-BANOS

Extrait : SOMBRES NOTICES

1

Les Oursino

Samedi 7 mars 2020 – 11 h 00

Un violent mistral les faisait frissonner. D'une main nerveuse, Alex rabattit dans le dos ses longs cheveux châtain qu'un vent capricieux s'obstinait à lui envoyer dans les yeux. Ils se hâtèrent d'entrer dans la boulangerie du village. La vendeuse attendit patiemment que le plus jeune des garçons choisisse ses bonbons. Alex empêcha d'un regard son fils d'emporter tout le rayon de sucreries et lui fit comprendre d'arrêter son caprice. Elle s'impatienta. Son stress augmentait au fil des heures sans que rien pourtant, ne justifie son anxiété. Cela lui arrivait souvent ces derniers temps.

Franck lui serra la main. Malgré sa grande taille, elle dut lever la tête pour regarder son compagnon.

— Ça va ?

— Oui, je suis juste un peu fatiguée.

Leurs courses terminées, ils emmenèrent les enfants au parc. Le tourniquet grinça sinistrement lorsqu'ils pénétrèrent dans l'aire de jeux installée devant l'école maternelle. Les garçons s'élancèrent joyeusement avec leur ballon et une partie de foot s'improvisa. Alex s'assit sur le banc à côté de sa fille. Léa longue et mince, ses cheveux noirs de jais lui descendant jusqu'aux reins, avec son teint caramel elle était devenue une magnifique jeune fille. Alex la regarda pianoter avec ardeur sur les touches de son portable. Elle l'avait depuis peu et ne le lâchait pas. Franck saisissait mal cette addiction.

Léa s'écarta de sa mère afin qu'elle ne puisse voir ce qu'elle écrivait. Alex s'en amusa : avait-elle été comme ça elle aussi, se cachant pour tout de ses parents ? Elle eut une pensée émue pour sa mère qu'elle n'avait pas revue depuis si longtemps.

Elle secoua la tête pour libérer son esprit de ses sombres pensées et contempla ses enfants. Ils grandissaient à une vitesse, c'était incroyable ! Léa allait avoir 14 ans, les jumeaux 7 ans et Yohan 3 ans. Elle n'aurait jamais imaginé avoir quatre enfants et se serait crue encore moins capable de les élever. La vie réservait quelquefois de belles surprises.

Yohan tomba et se mit à pleurer, ramenant brutalement Alex au moment présent. Franck le remit sur ses pieds.

— Ça va, mon bébé ?

Le petit garçon se blottit contre les jambes de sa mère.

— Je crois qu’il est temps de rentrer.

Franck regardait son fils.

Les jumeaux râlerent.

— Votre frère est fatigué.

Il les attrapa alors qu’ils recommençaient à jouer au ballon. Léa n’avait pas entendu un mot de la conversation, absorbée par son portable. Exaspéré, Franck le lui prit des mains.

— Oh, mais rends-moi mon tél !

— Tu ne l’as pas lâché depuis ce matin.

— J’en ai marre ! Je ne voulais pas venir. Lâche-moi, OK ?

— Pardon ?

Excédé, il le mit dans la poche intérieure de son veston d’un geste brusque. Ces dernières années il était arrivé à s’imposer auprès de Léa en tant que père mais leur relation restait compliquée. Léa tourna les talons furieuse et partit devant sans plus les regarder. Franck se passa la main dans les cheveux en se tournant vers Alex.

— Ne t’inquiète pas, ça lui passera. Allez viens. Rentrons. J’ai faim.

La famille avait posé ses valises à Saint-Just, petite commune de l’Hérault, proche de la mer et d’une région montagneuse appelée le Pic Saint-Loup. Lorsqu’ils avaient déménagé et

cherché un nouveau lieu où disparaître, le village de Saint-Just s'était révélé parfait pour différentes raisons. L'une d'entre elles était l'éloignement avec leur précédente planque. Mais surtout élément non négligeable, il était très bien situé. Il était facile de s'en échapper notamment par l'autoroute toute proche, par la gare située dans la commune voisine, mais aussi par des bus faisant la navette jusqu'à Montpellier ainsi que l'aéroport de Fréjorgues à seulement une trentaine de minutes en voiture. Ce village constituait un carrefour idéal pour démarrer une nouvelle vie. Les nouveaux arrivants s'étaient facilement intégrés. Leur maison était à l'extérieur du village, face à une vaste plantation de pommiers.

Ils déambulèrent dans les vieilles rues aux murs recouverts de pierres, croisèrent des connaissances. Dans l'impasse menant à leur maison ils aperçurent la voisine, Anita qu'ils saluèrent d'un signe de la main. Curieuse au début de leur installation, Alex avait su lui faire comprendre qu'ils appréciaient la solitude. La jeune femme avait dû contenir son caractère enjoué pour ne communiquer que lorsqu'elle y était obligée. Au fil des années elle s'était façonné une personnalité à l'opposé de son être profond. Leur jardin avait l'avantage d'être arboré. Il protégeait ses occupants des regards indiscrets.

Le portillon à l'arrière du jardinet donnait accès sur les pommiers. Une sortie de secours supplémentaire.

Un jour, Léa leur avait réclamé un portable. Les réseaux sociaux restaient pour eux tabous. Le risque permanent d'être repérés ou plus simplement qu'elle fasse des confidences sur leur situation et tout s'écroulerait !

Le deal avait été simple : un portable OK mais la prudence étant de mise, pas de blablas sur leur vie ni de photos en ligne. C'était depuis toujours le leitmotiv qu'Alex et Franck rabâchaient à leur aînée. Les premières années avaient été lourdes à gérer, elle n'avait que 6 ans lorsqu'ils étaient rentrés au pays et une enfant de cet âge pouvait à tout moment dévoiler leur secret.

En se tournant vers l'impasse pour refermer le portillon derrière eux Alex croisa le regard d'un homme d'âge moyen, au physique lourd et au teint rougeaud. C'était la première fois qu'elle le voyait. L'insistance avec laquelle il la fixait l'indisposa. Elle fronça les sourcils. Il était adossé au mur de la contre-allée, les mains dans les poches de son pantalon. Plusieurs secondes passèrent puis il se redressa et partit.

L'échange avait été bref, pourtant un mauvais pressentiment saisit Alex.

Prémices

Dimanche 8 mars 2020 – 8 h 00

Ils se réveillèrent tôt.

Le soleil matinal qui réchauffait déjà la cuisine annonçait une belle journée. D'un commun accord, ils décidèrent d'aller se balader. Ils préparèrent un sac à dos, enfilèrent des chaussures confortables et grimpèrent dans le Scénic.

Une joyeuse ambiance régnait dans l'habitable et tous se mirent à chanter les chansons du moment. Même Léa qui, son meilleur ami dans la main, avait retrouvé le sourire.

Avec ce temps magnifique ils prirent tout naturellement la direction des plages.

— Alors, où va-t-on ?

Franck sourit en posant la question et de petites rides lui entourèrent les yeux. À l'unanimité, la Grande-Motte fut choisie. Les garçons trépignaient d'impatience. À l'embranchement, Franck s'engagea. Il dut faire une embardée pour éviter un véhicule noir aux vitres teintées qui lui coupa

brusquement la route. Il klaxonna. La même voiture ralentit exagérément un instant plus tard, obligeant Franck à freiner.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans la Grande-Motte, Franck doubla pour apercevoir le conducteur mais il lui fut impossible de voir son visage car les vitres teintées empêchaient de voir l'intérieur de l'habitacle. Pourtant, il sut que le gars le fixait. Subitement celui-ci accéléra, les laissant sur place.

— Tu sais qui c'est ? demanda Alex.

— Non, mais ce gars me met mal à l'aise.

— Ah ! pourquoi ? Léa s'étonnait.

— Il me rappelle de mauvais souvenirs.

Alex opina de la tête. Elle aussi se rappelait.

Une fois garés, trottinettes et vélos furent sortis du coffre et les enfants s'élancèrent, heureux de cette liberté.

Les familles arrivaient en masse, attirées par le soleil. La côte méditerranéenne était belle, la région magnifique avec ses plages qui se succédaient à l'infini. Quand ils avaient emménagé, ils avaient visité toutes les communes en bord de mer, jusqu'à Port-Camargue. Tout le littoral était synonyme de longues balades, de farniente, de calme. La Camargue avec ses taureaux, ses fêtes votives, son accent chaleureux, leur avait tendu les bras. Après chaque promenade les enfants s'étaient amusés à leur attribuer une note par ordre de préférence et la

Grande-Motte avait remporté le vote. Cette station balnéaire remportait tous les suffrages. Cette région était plaisante et les avait accueillis avec bienveillance. Chose rare, ils arrivaient même à faire abstraction de leur situation précaire.

La route menant aux plages longeait les étangs où une faune variée nichait à certaines saisons. Les flamants roses sur leurs longues pattes épataient les garçons, très étonnés par la couleur de leur plumage. Franck qui avait hérité de son père la passion de l'ornithologie, adorait venir observer les différentes espèces. Taciturne, il trouvait du réconfort dans ce loisir.

Alex n'avait jamais rencontré son beau-père, leur couple s'étant formé après Chennai. Leur fuite les avait obligés à se cacher, à ne jamais reprendre contact avec leurs familles respectives. Elles ne savaient de ce qui s'était passé en Inde que ce que le gouvernement français avait bien voulu leur dire. Alex imaginait l'angoisse et l'incompréhension de leurs parents. Peut-être même les croyaient-ils morts ! Elle était bouleversée à la pensée de ce que sa famille devait endurer ! Elle savait que pour Franck c'était pareil. Sa mère était décédée depuis longtemps mais il avait été très proche de son père. S'ils pouvaient connaître leurs petits-enfants, ils seraient fous de bonheur !

Après une agréable promenade le long de la plage, ils se posèrent sur le sable pour pique-niquer. Les parents trinquèrent une bière à la main pendant que les enfants avalaient goulûment leur sandwich. Léa était souriante et profitait du moment. Après le repas les garçons commencèrent une partie de foot, mais cette fois leur père resta sur le sable à côté d'Alex. Ils se calèrent confortablement et se seraient pris à roupiller comme ils disaient par ici, avec le soleil qui les engourdissait agréablement. Autour d'eux la plage s'était peu à peu remplie et même s'il n'y avait pas autant de monde qu'en été, ils se seraient davantage crus en juin qu'au mois de mars. Un groupe de jeunes passa devant les enfants en riant bruyamment. Le plus âgé de la bande lorgna sans gêne Léa qui, de son côté, ne fut pas insensible au regard appuyé de l'ado. Alex donna un coup de coude à Franck en faisant un signe de tête en direction de leur aînée mais Franck ne capta pas le message. Elle eut un rire silencieux.

Les garçons fatigués, leur petit frère toujours à leurs basques, s'écroulèrent sur Léa qui poussa un hurlement en voyant le sable mouillé sur ses vêtements.

— Ahhh ! Mais vous êtes dégoûtants ! Regardez ce que vous avez fait, bande de trisos !

— Quoi ? s'exclamèrent en chœur Kévin et Willy.

— C'est quoi « trisos » ? demanda Yohan.

— C'est rien, intervint Alex.

— Tu ne vas pas pleurer pour quelques grains de sable ?

Franck riait en regardant sa fille.

— Non mais tu plaisantes ou quoi ? Regarde dans quel état je suis !

— Allez, il est presque 16 h 00 et demain il y a école.

Alex se leva, annonçant le départ.

Dans l'habitacle de la voiture le silence prédomina.

Le reste de la journée fut paisible. Après le repas Alex envoya son aînée terminer ses devoirs, elle mit au bain Yohan tandis que les garçons faisaient la lecture avec leur père. Tout en suivant les progrès de ses fils, Franck jeta un œil à son ordinateur. Un voyant signifiant l'arrivée d'un mail clignotait. Il l'ouvrit bien que l'expéditeur lui soit inconnu.

Il regarda Willy butant sur un mot, puis reporta son attention sur le message :

« Nous savons où vous vous cachez ! »

Le mail

19 h 30

« Nous savons où vous vous cachez ! »

Le sang se retira de son visage.

Sur l'instant, il ne sut que faire. Reprenant ses esprits, il essaya de trouver l'identité de l'expéditeur mais celui-ci avait utilisé un service du Web permettant d'envoyer des messages anonymes.

« ILS NOUS ONT RETROUVÉS » !

Son cœur cognait violemment dans sa poitrine. Le sang tambourinait à ses tempes. Une veine de son cou palpitait durement contre la fine paroi de sa peau.

« Ils nous ont retrouvés, ils nous ont retrouvés ! »

Ces mots le percutaient de plein fouet, pourtant il ne pouvait s'empêcher de les répéter inlassablement.

« Ils nous ont retrouvés mais ils ne viennent pas ! Pourquoi ? »

L'évidence le frappa de plein fouet :

« S'ils savent où nous sommes, ils ignorent où se trouvent les documents ! »

Kévin attira l'attention de son père en lui tirant la manche.

— Papa, dis papa, tu me réponds ?

Franck, ahuri, regarda son fils sans comprendre.

— Comment on dit ce mot, papa ?

Il se reconcentra sur les jumeaux. Pour l'instant terminer les devoirs était sa priorité. De toute façon, il ne servait à rien de paniquer. C'était non productif. Sa formation d'ingénieur reprenait le dessus. Les faits, rien que les faits !

La lecture terminée, il chercha Alex. Il la trouva dans la salle de bains.

Elle comprit à son attitude que quelque chose clochait. Ils échangèrent un regard mais attendirent la fin du bain pour parler.

Plus tard dans leur chambre :

— Qu'est-ce qui se passe ?

— J'ai reçu un mail...

— Et... ?

— Et... ? redemanda-t-elle comme il ne répondait pas.

— Il est anonyme...

— Bon, tu me dis ou pas ?

— « *Nous savons où vous vous cachez !* »

— C'est le message ?

— Oui !

Franck tordait ses mains.

— Et c'est tout ?

— Comment c'est tout ? Tu ne trouves pas que c'est assez clair ? Tu as besoin d'autres explications ?

— Enfin il n'y a pas lieu de s'imaginer tout de suite qu'il y a un lien avec Chennaï !

— Quoi ? Que veux-tu que ce soit d'autre ?

— Ça peut être n'importe qui...

— Ah oui ! Qui par exemple ?

— Une pub...

— Une pub ? Non, mais ça va pas ! C'est forcément en rapport avec Chennaï.

— Mais non, arrête de penser au pire tout de suite. Les publicitaires envoient sans arrêt ce genre d'accroches à de potentiels acheteurs...

— Et pour quel produit ? ironisa-t-il.

— Je ne sais pas moi... c'est peut-être pour proposer des séjours.

— N'importe quoi !

— Bon, écoute, Franck, tant que ce n'est pas plus concret, inutile de se tordre les boyaux. Attendons de voir si quelqu'un prend contact avec nous...

— Je te dis que c'est fait.

— Non, je ne suis pas d'accord. Nous avons les enfants et nous n'allons pas affoler la famille juste pour un petit message...

Elle ne put terminer sa phrase, il venait de tourner les talons, excédé. Certes le mail était énigmatique, mais de là à envisager le pire ! Ils avaient une famille à présent. Les garçons étaient nés dans la région, ne connaissaient que cette maison. Par le passé ils avaient dû déménager précipitamment à plusieurs reprises. Mais depuis quelque temps le climat de tension s'était apaisé et ils envisageaient l'avenir plus sereinement. Avant de s'alarmer une nouvelle fois, il fallait s'assurer de la provenance du mail. Si effectivement l'émetteur du message avait un lien avec les événements de Chennai, ils aviseraient. C'était devenu leur philosophie ! D'abord réfléchir, agir ensuite. Et non l'inverse.

Le comportement de Franck l'étonnait. Il était remonté comme une pendule. Habituellement il ne réagissait pas avec autant d'emportement. Dans leur couple il était le plus posé. Alex redescendit et trouva Franck pianotant sur l'ordi. Son acharnement à retrouver l'auteur du mail était dérangeant, sa

tension palpable. Il tapait sur les touches du clavier avec violence et ne s'aperçut même pas de sa présence.

Elle lui toucha l'épaule. Il sursauta et lui lança un mauvais regard. Elle ôta sa main, surprise.

— Tu me fais la gueule ?

— Non.

La réponse laconique laissait entendre le contraire et elle décida de ne pas insister. Il s'acharnait à trouver l'origine du message, en vain.

Angoisse

Lundi 9 mars 2020 – 6 h 30

Le lendemain matin, Franck se réveilla avec la gueule de bois. Non pas qu'il ait bu, mais il se sentait hébété comme si son cerveau fonctionnait au ralenti. Sur le moment, il se demanda ce qui lui arrivait. Puis les événements de la veille lui revinrent en mémoire.

Le mail !

Il avait eu beau chercher sur le Net la procédure pour identifier un expéditeur anonyme, il n'avait rien trouvé. Ou Alex avait raison, il s'angoissait pour rien ou l'expéditeur du message en connaissait un rayon en

informatique. De toute façon si la seconde hypothèse se révélait exacte, ils le sauraient bien assez tôt.

Alex n'était pas dans cet état d'esprit. La veille, elle certifiait à Franck qu'il se faisait du souci pour rien, ce matin après une mauvaise nuit peuplée de cauchemars, elle n'était plus du tout certaine de ses affirmations.

Et s'il avait raison ? Si ce mail était envoyé par les mafieux qui les avaient traqués durant toutes ces semaines en Inde ?

À Chennai ils avaient été menacés, surveillés, emprisonnés, puis toutes les personnes gênantes avaient été éliminées les unes après les autres.

Ils marchaient sur des œufs depuis des années, toujours sur le qui-vive, prêts à toute éventualité. Au début, ils s'étaient fixés comme objectifs de se protéger et de mettre les documents à l'abri. Ils avaient changé d'identité,

s'étaient fondus dans la masse. Ils avaient disparu purement et simplement ! Alex et Franck s'étaient connus à la centrale de Chennai. Ils s'étaient toujours bien entendus et par leurs fonctions, travaillaient en collaboration. Tous les deux ingénieurs en pétrochimie de

formation, tous les deux Français, expatriés par la France sur ce site exploité ensemble par les deux gouvernements.

Alex travaillait essentiellement avec l'A.I.E.A – Agence internationale de l'énergie atomique. Elle transmettait régulièrement à sa hiérarchie des comptes rendus pointus sur les activités de la centrale. Présente au centre de pilotage auprès des techniciens elle faisait le lien entre les gouvernements français-indien et les dirigeants sur place.

Franck davantage sur le terrain, intervenait sur les installations, pilotait les équipes pour le choix de nouvelles technologies et surtout, s'assurait qu'aucun dysfonctionnement ne se manifestait au sein des réacteurs.

Du jour au lendemain tout avait basculé et ils avaient fui pour sauver leurs vies !

Fonder une famille n'était pas non plus dans leurs projets.

Il y avait déjà Léa qu'ils élevaient comme leur fille et devaient protéger. Leur survie nécessitait beaucoup de liberté de mouvement. Les enfants étaient donc à proscrire.

Mais la vie réserve des surprises à plus d'un titre. Et l'amour était venu comme ça, sans leur demander leur avis. Ils avaient essayé de résister, se convainquant l'un l'autre que c'était impossible du fait de leur situation, mais le destin en avait décidé autrement et leur couple s'était formé.

A la suite d'importants problèmes de santé pendant son adolescence Alex était persuadée d'être stérile. Elle ne s'était donc pas encombrée d'une quelconque contraception.

Lorsqu'elle s'était aperçue de sa grossesse, ils avaient d'abord envisagé l'avortement. Mais après tous ces douloureux événements, ils n'avaient pu se résoudre à aller jusqu'au bout de leur décision. La joie revenait à nouveau dans leur vie. C'était un cadeau qu'ils ne pouvaient refuser. La surprise avait été encore plus grande quand l'arrivée de deux bébés fut annoncée.

Quelques années plus tard, Yohan pointa le bout de son nez. Ils s'étaient installés à Saint-Just, dans ce village où personne ne les connaissait et ils goûtaient enfin à une vie à peu près normale. Et voilà que maintenant à six, ils

allaient peut-être revoir leur objectif et fuir une nouvelle fois.

* * * *

7 h 30

Le boulot les attendait et c'était le moment de préparer les enfants pour l'école.

Ils réveillèrent les enfants et préparèrent le petit-déjeuner.

D'un commun accord ils ne parlèrent plus du mail. La dispute de la veille faisait partie du passé et ils allaient continuer à avancer, comme toujours.

« Un pas après l'autre » ! C'était leur devise.

Léa fut la première à partir. Elle était scolarisée au collège de Lansargues, petite commune voisine et prenait tous les matins le bus au centre du village.

Alex s'en alla après un baiser à ses fils. Elle travaillait depuis deux ans dans une école de Lunel, où elle enseignait l'informatique de la petite section de maternelle au CM2.

Ce travail était enrichissant, le contact avec les élèves parfois difficile, cependant elle s'épanouissait dans ce

job. Elle était à seulement quelques minutes de chez elle en voiture.

Enfin ce fut au tour de Franck d'emmener les garçons dans leurs écoles respectives. Il les accompagnait tous les matins car pour lui le travail restait plus compliqué et il avait fait le choix de travailler à son domicile.

Que ce soit pour Alex ou pour Franck il était évident qu'ils ne pouvaient plus œuvrer dans leur domaine. Le risque d'être reconnus par des collègues ingénieurs était trop grand. Ils s'étaient donc contentés de postes inférieurs à leurs qualifications.

Pour Franck, la question restait délicate à aborder. Toujours à l'affût de sujets sur la sûreté des centrales, il passait beaucoup de temps sur Internet pour suivre l'actualité nucléaire au grand dam d'Alex. Pour rassurer sa compagne, il lui avait expliqué :

« Je travaille sur Linux et j'efface systématiquement mon historique. On ne peut pas me tracer. »

Il avait pris la décision de monter un petit atelier dans le garage où il réparait toutes sortes d'objets. Bien évidemment aucune pub pour se faire connaître ; le

bouche-à-oreille fonctionnant très bien, il avait à présent une clientèle qui le recommandait.

Ce matin il s'attaquait à la rénovation d'un buffet ancien.

La matinée fila comme l'éclair et il arriva même à occulter l'attente angoissante des heures à venir.

5

N° 2

10 h 30

Absorbé par sa tâche il n'entendit pas le petit bip lui signifiant l'arrivée d'un nouveau message. Ce fut seulement lorsqu'il s'accorda une pause pour boire un café qu'il vit l'icône clignoter.

Il s'approcha de son ordi avec une certaine appréhension. Le mail était à nouveau anonyme !

La tasse en main il s'assit devant le portable, prit le temps de boire son café à petites gorgées tout doucement, pas pressé de connaître le contenu du message. Il avait déjà compris et savait que leurs vies prenaient le chemin tant redouté. Son breuvage terminé, il respira

profondément pour se calmer. Son angoisse était palpable et c'est la main tremblante qu'il cliqua sur l'icône :

« Nous voulons les documents. »

C'était bref, concis.

Il dut s'essuyer le front tant la transpiration dégoulinait sur ses tempes. L'icône continuait à clignoter un peu comme un signal d'alarme le narguant. Il resta sans réaction durant un instant.

« ? »

Hésitant, il décida de ne rien ajouter.

Il patienta quelques secondes et à nouveau :

« Nous savons où vous habitez ! »

Même s'il s'attendait à quelque chose dans ce genre, il fut ébranlé. Bien sûr cela pouvait être du pipeau, mais pouvait-il se permettre d'en douter ?

« Qui êtes-vous ? »

« Des personnes qui vous veulent du mal ! »

C'était effrayant de simplicité !

Il répéta :

« Que voulez-vous ? »

« Tout ! »

« C'est-à-dire ? »

Un temps plus long, puis la réponse :

« Tous les documents, toutes les preuves ! »

« Ou bien ? »

Il jouait au chat et à la souris, mais devait s'assurer de son interlocuteur. Son cœur s'emballait, il avait de plus en plus de mal à respirer. Il bluffa :

« Vous vous trompez de destinataire ! »

« Je ne crois pas ! »

« Prouvez-le-moi ! »

« Allez voir dans votre boîte aux lettres ! »

La personne répondait du tac au tac. Chancelant sur ses jambes, il sortit péniblement du garage. Il balaya sa rue du regard à la recherche d'un éventuel intrus. Personne. Il trouva l'enveloppe kraft de format A5 déposée à son intention. Il s'assit lourdement devant l'ordi puis décacheta fébrilement le pli. Des photos tombèrent. Les mains tremblantes, il découvrit un à un les membres de sa famille. Elles avaient été prises la veille durant leur balade en bord de mer. Écrits au feutre noir les prénoms de chacun, leur âge, les noms des écoles des enfants, le lieu de travail d'Alex, son travail à lui avec les noms et adresses de ses clients.

Il renversa complètement l'enveloppe et un petit objet tomba avec un bruit sourd sur le bureau en bois.

Une balle ! La mort en milieu mafieux !

L'icône se remit à clignoter :

« Vous avez compris ? »

Il ne pouvait plus se permettre de jouer à l'imbécile.

« Oui. »

« Parfait ! Nous vous laissons jusqu'à ce soir pour réfléchir. Je reprendrai contact avec vous. Si vous ne prenez pas la bonne décision, nous nous occuperons de votre famille, UN PAR UN ! C'est clair ? »

Franck pleurait.

« Oui. »

« Bien sûr, si vous contactez la police... mais nous savons que vous êtes intelligent. Vous avez tout intérêt à coopérer avec nous. Si vous leur faites des confidences, nous retrouverons vos enfants. »

C'était très explicite. Glacial.

« J'ai compris. »

« Bien ! »

Ce fut tout. Il s'écroula. Tout le stress, l'angoisse accumulés depuis des années et cela allait prendre fin de

cette façon. Ils étaient coincés. S'ils donnaient les preuves qu'ils avaient réunies, plus rien ne les protégerait. Ils avaient averti la presse en Inde puis la polices et cela s'était soldé par des morts ! Que ce soit l'organisme régulant le nucléaire ou les autorités assurant la sûreté dans ce domaine, ces organismes dédiés à la surveillance des centrales, rien n'y avait fait. Les commanditaires étaient trop forts pour eux.

S'ils avertissaient la police, la prison serait inévitable et les enfants en danger de mort. Les personnes contre lesquelles ils se battaient étaient puissantes. Depuis le début, Alex et lui se cognaient à un mur d'une consistance et d'une résistance inégalables. La vie de leur famille n'était rien pour les mafieux et ils n'hésiteraient pas à mettre leurs menaces à exécution.

Panique

12 h 15

Lorsque Alex rentra du boulot le midi, elle trouva la maison étrangement silencieuse. Du garage ne parvenait aucun bruit de machine ni d'outillage. Elle passa par la porte intérieure et comprit tout de suite la situation. Franck était devant son ordi, le regard hagard, les cheveux en bataille.

Elle descendit les marches menant à la pièce et se rapprocha doucement de lui. Elle repéra le mail encore ouvert sur l'écran et commença à le lire par-dessus l'épaule de Franck qui ne s'était pas aperçu de sa présence. Au bout de quelques lignes, sans réellement s'en apercevoir, elle poussa un cri. Franck sursauta en la découvrant à ses côtés.

Il se leva d'un bond et la prit dans ses bras. Elle avait compris. Elle s'accrocha à Franck comme à une bouée.

— Qu'est-ce qu'on va faire ?

— Je ne sais pas, je suis perdu. C'est la première fois depuis la naissance des garçons et...

— Nous ne pouvons pas continuer à fuir. Avec les enfants c'est impossible ! Nous n'avons qu'à tout leur donner.

— Tu te rends compte de ce que tu dis ?

Il la repoussa pour la regarder.

— Si nous leur donnons les preuves, c'en est fini de nous ! Rien ne les arrêtera. Ils pourront faire ce qu'ils veulent !

— Mais non au contraire, ils nous laisseront tranquilles. Ce qui les intéresse c'est de nous empêcher de divulguer ce que l'on sait ; les documents rassemblés sont une bombe si nous les diffusons. Une fois qu'ils seront sûrs de tout avoir, ils nous laisseront en paix.

— Tu ne te rappelles pas, Alex ? Ce sont des types de la pire espèce. Tuer fait partie de leur mode de vie. Nous éliminer avec les enfants ne les gênera pas ! Souviens-toi de Chennai.

Elle se souvenait de tout avec une acuité déstabilisante.

— Mais tu n'en sais rien !

— Si. Justement !

Il lui montra l'enveloppe.

Alex prit les photos tendues par Franck. Elle lut avec effroi les annotations écrites sur chacune d'entre elles. Enfin Franck déposa péniblement la balle dans sa main.

Elle regarda cet objet dur et froid dans sa paume. Elle se refusait à comprendre la signification !

— Ça veut dire quoi ?

— Tu sais !

Elle contempla la balle qui lui brûlait la main puis la jeta avec violence dans un coin du garage. Elle se précipita dans la maison Franck sur les talons, grimpa quatre à quatre les marches menant à l'étage. Il la rattrapa sur le palier. Elle hurla et le bourra de coups de poing. Ils luttèrent un temps puis Alex s'écroula à ses pieds. Il s'agenouilla devant elle et la berça. Ils restèrent longtemps dans cette position, dans les bras l'un de l'autre.

Les mots sortirent de la bouche de Franck comme une évidence :

— Il faut partir !

— Pour aller où ? Lorsque nous n'avions que Léa c'était possible, mais avec les garçons ce serait du suicide.

— Si nous restons, nous sommes en danger de mort. Moi encore... mais avec les enfants et toi c'est hors de question de baisser les bras. On s'en va dès ce soir, dès que les enfants rentrent de l'école !

— Tu es sûr ? Qu'est-ce qu'on va leur dire ?

— On dira la vérité à Léa, elle est grande, elle comprendra. Pour les garçons on inventera une histoire. Cet après-midi j'irai récupérer les documents. Appelle ton travail et dis-leur que tu n'es pas bien, trouve une excuse. Rassemble le minimum d'affaires pour les garçons. Léa fera sa

valise toute seule. Je connais une planque, ça ira pour quelques jours, après on avisera. Le principal est de mettre le plus de distance possible entre eux et nous.

— C'est n'importe quoi, ils doivent nous surveiller !

Franck surpris, réfléchit.

— Tu as peut-être raison ! Dans ce cas il vaut peut-être mieux faire comme d'habitude. Il faut que tu ailles travailler, qu'ils ne voient pas de changement.

— Oui, je pense que c'est mieux !

Elle se demanda comment elle allait faire pour que personne à son boulot ne soupçonne quoi que ce soit. Il était presque l'heure pour elle de repartir ; ce lundi les garçons restaient à la cantine et Léa étant demi-pensionnaire, elle ne rentrait jamais à la maison le midi. Heureusement, car Alex n'aurait pas su comment gérer les enfants durant cette crise !

Elle était malade de devoir laisser derrière eux tout ce qu'ils avaient construit ! Les garçons étaient heureux, Léa s'était épanouie depuis leur arrivée dans cette région et eux deux se posaient enfin, plus calmes. Ils travaillaient même si cela n'était pas le boulot rêvé, vivaient heureux malgré leur passé.

Qu'allaient-ils devoir encaisser, encore une fois ?

Alex se rappelait le froid de la balle dans la paume de sa main. Le message était clair. Un frisson la parcourut des pieds à la tête. Elle aimait tant ses enfants. S'il devait leur arriver malheur, elle en mourrait !

Franck avait raison : il fallait qu'ils fuient le plus vite possible, la vie de leurs enfants en dépendait !

* * * *

De son côté, Franck ne perdit pas une minute. Il ferma son atelier et sortant discrètement par le portail à l'arrière de la maison alla toquer chez son voisin, Pierre. Retraité, celui-ci restait souvent chez lui. Franck prétextait une panne de voiture pour emprunter la sienne.

Ce détail réglé, il fouilla dans sa penderie. Au printemps dernier toute la famille s'était déguisée pour le défilé du carnaval du village. Il avait enfilé des vêtements qu'utilisait le personnel communal pour le nettoyage des rues et le débroussaillage des fossés. Il finalisa son nouveau look par une moustache et de fausses lunettes. Ainsi paré, il patienta.

* * * *

14 h 10

Le moteur reconnaissable du véhicule des agents de mairie se fit entendre. Lorsque ceux-ci commencèrent à travailler dans sa rue Franck sortit et comme si de rien n'était, se dirigea vers le parking où son voisin stationnait sa voiture. Il eut une attention toute particulière envers toutes

les personnes qu'il ne connaissait pas et chercha des yeux un éventuel véhicule inconnu. Rien. En tout cas, rien de différent par rapport aux autres jours. Harnaché de la sorte, il était méconnaissable. Il croisa un gars du village dont il avait repeint la maison et celui-ci ne le regarda même pas.

Tout le long de la route il vérifia dans le rétroviseur que personne ne le filait. Il s'arrêta à différentes reprises, patientait de longues minutes puis repartait dès qu'il était sûr de lui.

Il prit la direction de Marsillargues. On était en début de semaine et la circulation relativement calme en ce début d'après-midi lui facilitait la conduite. Il continua par Saint-Laurent-d'Aigouze, suivit la route jusqu'à Aigues-Mortes pour atteindre les Saintes-Maries-de-la-Mer.

Il se posa un instant à l'intérieur d'un café pour boire un café et il s'assura ainsi qu'il n'était pas suivi.

Quand ce fut fait il alla à pied jusqu'au centre, place de l'Église. Il se posta devant l'entrée de l'édifice, vérifia encore une fois qu'on ne le surveillait pas et entra dans le lieu saint.

Il faisait relativement sombre à l'intérieur et ses yeux durent s'habituer à l'obscurité puis il se dirigea vers le fond de l'église et toussota discrètement. Un instant plus tard le prêtre de la paroisse, le père François, sortit de l'arrière-salle. Il chercha la personne qui avait manifesté sa présence puis apercevant Franck, sourit en s'avançant. Celui-ci avait pris soin de retirer les lunettes et la moustache.

— Franck, quel plaisir de vous revoir !

Il serra chaleureusement la main tendue.

— Bonjour mon père, comment allez-vous ?

— Bien mon fils, comme vous pouvez le voir ! sourit-il.

C'était un homme d'Église moderne d'âge moyen, aux cheveux grisonnants, à l'allure énergique.

— Mon père, je viens récupérer l'objet que je vous ai confié.

— Mais bien sûr, attendez-moi là, je reviens.

Si le père François fut surpris par la tenue vestimentaire de Franck, il n'en montra rien.

Lorsque Alex et Franck s'étaient installés dans la région, ils avaient cherché un endroit sûr où entreposer les documents. Lors d'une excursion aux Saintes-Maries, ils furent conquis par cette église magnifique et entrèrent se recueillir. Profitant d'un moment d'inattention des parents, Willy et son frère s'étaient faufilés à l'arrière dans la sacristie et tombèrent sur le père François. C'est ainsi que la famille fit sa connaissance.

En discutant avec lui ils apprirent qu'il était originaire de Bretagne, la région d'Alex. Ils sympathisèrent. Dans la conversation se sentant en confiance, ils lui demandèrent s'il connaissait un endroit où ils pourraient entreposer des documents importants. Ils ajoutèrent qu'ils n'avaient pas une entière confiance dans les coffres-forts des banques. Le père François rit de cette opinion tranchée. Spontanément il leur proposa son église,

c'était un lieu sûr. Ils seraient en sécurité. S'ils étaient d'accord pour lui confier leur bien, c'est avec plaisir qu'il acceptait cette responsabilité. D'abord étonnés par cette proposition, ils promirent d'y réfléchir.

Et Franck venait le récupérer, aujourd'hui.

Il était inquiet. Cet homme leur avait semblé digne de confiance, un homme d'Église qui plus est ! Cependant rien ne prouvait qu'il n'aurait pas la curiosité de regarder l'intérieur de la petite valise ! Ils avaient suivi leur instinct et Franck allait bientôt savoir s'ils avaient eu raison.

Le père François revint avec l'objet en question. Il tendit la valise à Franck et le regarda dans les yeux.

— Tout va bien mon fils ?

Surpris par cette perspicacité, l'interpellé releva la tête.

— Oui mon père, bien sûr.

— Si vous avez besoin de moi pour autre chose, je suis là n'hésitez pas ! Vous le savez Franck, n'est-ce pas ?

— Merci mon père, oui je le sais.

Le prêtre qui avait ressenti son mal-être, retint sa main une seconde de trop. Il lui répéta :

— Pour tout Franck. Vous pouvez compter sur moi !

Franck eut du mal à contenir son émotion.

— Merci mon père pour votre aide. Je n'oublierai pas !

Juste avant de ressortir, Franck remit discrètement ses lunettes et sa moustache. Dans la voiture il inspecta attentivement la valise. Elle était

petite, rouge, avec les personnages du dessin animé « Les Cars » dessinés dessus. Il l'avait choisie exprès, un enfant pouvait en effet l'avoir oubliée un jour dans l'église. Il avait créé un système de fermeture qui relevait du bricolage. Si elle avait été forcée, il le verrait tout de suite. Il constata avec soulagement qu'elle n'avait pas été ouverte.

* * * *

17 h 00

Il n'eut que le temps de cacher la valise avant l'arrivée de Léa. Elle lui cria un « *salut* » sonore puis dévalisa le placard à gâteaux. Les écouteurs de son portable à ses oreilles, elle se déhanchait tout en mangeant.

Les jumeaux déboulèrent un instant plus tard dans la maison, suivis de leur petit frère avec son doudou au coin de la bouche. Derrière se tenait Alex.

À son visage, l'après-midi avait été difficile.

— Ça va chérie ?

Elle regarda son compagnon. De profonds cernes lui entouraient les yeux.

— Non. Yohan est malade !

Cette phrase laconique laissait entendre bien plus.

— Comment ça malade ? Qu'est-ce qu'il a ?

Franck tâta de la main le front de son fils.

— Sa maîtresse m’a dit qu’il a toussé tout l’après-midi et il a de la fièvre ! Effectivement Yohan avait le front chaud et les yeux brillants. Cela ne pouvait pas tomber plus mal. Après l’avoir baigné et lui avoir donné une dose de paracétamol, ils le couchèrent. Fuir n’était plus d’actualité. Le petit n’était pas bien, impossible de prendre la route.

[Commandez en cliquant sur ce lien](#)

